

PRATIQUES SEXUELLES, STRATEGIE DE PRISONNIERISATION CHEZ DES DETENUS A LA MAISON D'ARRÊT ET DE CORRECTION D'ABIDJAN (MACA)

Diescieu Aubin Sylvère KAZON

UFR Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny

diescieu75@gmail.com

Résumé

L'objet de ce travail est l'étude du lien entre des pratiques sexuelles chez des détenus et leur intégration à la vie carcérale. L'objectif est de chercher à montrer que les détenus qui ont une vie sexuelle s'intègrent plus facilement et supportent la pénibilité de la vie carcérale. Pour atteindre cet objectif, la recherche s'est intéressée à un échantillon de 12 individus extraits de la population des gardes pénitentiaires (05 individus) et de 07 détenus. Ils ont été interrogés à l'aide de deux guides d'entretien qui ont fourni des données analysées de façon qualitative. Ainsi, concernant les résultats, il convient d'indiquer que plus les détenus s'adonnent à des pratiques sexuelles, moins ils ont des difficultés à accepter et s'intégrer dans le milieu carcéral. De plus, l'enquête a révélé que lesdits détenus résistent apparemment plus facilement à la pénibilité de la vie à la MACA.

Mots clés : *Pratiques sexuelles, sexualité, prisonnérisation, détenus, pénibilité carcérale*

Abstract

The purpose of this work is to study the link between sexual practices among prisoners and their integration into prison life. The objective is to show that prisoners who have a sexual life integrate more easily and support the hardship of life in prison. To achieve this objective, the research focused on a sample of 12 individuals taken from the population of prison guards (05 individuals) and prisoners up to 07 individuals. They were interviewed using two interview guides which provided qualitatively analyzed data. Thus, with regard to the results, it should be noted that the more inmates engage in sexual practices, the less they have difficulties in integrating and adapting to the prison environment. In addition, the investigation revealed that these so-called inmates apparently resist the harshness of life at MACA (Abidjan Prison and Correctional Facility) more easily.

Keywords : *Sexual practices, sexuality, prisonization, detainees, prison hardship*

1. Introduction

En prison, plusieurs détenus se livrent aux pratiques sexuelles pour s'adapter aux contraintes carcérales. En effet, dans la plupart des pays, la surpopulation et les mauvaises conditions matérielles règnent dans les prisons (ONUSIDA, 2007). Ceux-ci génèrent des conditions de vie inhumaines pour les détenus et un environnement hostile de travail pour le personnel pénitentiaire. Il a été mentionné également par plusieurs auteurs que les nouvelles constructions pénitentiaires participent à l'appauvrissement des relations (Scheer, 2013 ; Leturmy, Melchior et Zanna, 2015 ; Cholet, 2015). Pour Scheer (2013), ces architectures limitent fortement les interactions entre les personnes détenues aussi bien qu'entre le personnel, mais aussi entre les détenus et les surveillants. De plus, reposant essentiellement sur des dispositifs de sécurité de nouvelles technologies (Milhaud, 2017 ; Solini, Yeghicheyan, Ferez, 2016), elles participent au renforcement du sentiment de solitude et de perte d'une vie sociale en prison propices au développement des violences. Le manque d'ambiance et de sociabilité dans les prisons modernes axées principalement sur la sécurité entraîne donc un sentiment d'isolement non seulement du reste de la société mais aussi des autres acteurs de la détention. Un fait qui engendre un sentiment d'insécurité. « *Faute d'espace organisé de discussion, de moyens ou d'occasion de connaître autrui* » (Chauvenet, 2006, P.379), les détenus développent des incertitudes et des peurs à l'égard de leurs codétenus et du personnel surveillant. La mise à distance sécuritaire entre les détenus et entre les détenus et les personnels pénitentiaires instaure une atmosphère « *d'hostilité généralisée dans laquelle chacun devient pour l'autre un ennemi potentiel* » (Chauvenet, 2006, P.374). Ainsi, lorsque la pénibilité de l'incarcération engendre une réponse collective, celle-ci se développe sous la forme de relations entre détenus basées sur la solidarité et la cohésion, lesquelles favorisent dès lors la sous-culture carcérale. Selon Sykes (François, 2015, P.99) cette sous-culture se caractérise entre autres par des attitudes, des valeurs et un code spécifique unissant les détenus et témoignant d'une opposition entre ces derniers et l'institution pénitentiaire. Par conséquent, pour faire face et s'adapter au système carcéral et ses contraintes, les détenus se livrent aux pratiques sexuelles. En appliquant le modèle théorique de la construction sociale, Sit et Ricciardelli (2013) ont mis en évidence que l'hétéronormativité et l'homophobie sont

largement répandues dans la culture carcérale. Elles rendent compte de la manière dont la sexualité se construit dans les représentations des détenus et est mise en action en détention (Sit & Ricciardelli, 2013, P.335).

Le manque de ressources, caractéristique de l'univers carcéral, y compris des lieux de détention les mieux gérés, amène les détenus à monnayer des actes sexuels en échange de biens et de services, denrées alimentaires de base, eau ou soins de santé, pour s'acquitter de dettes, se procurer l'accès aux moyens de communication ou bénéficier d'une certaine protection (Bernard, 2013, P.1). Hergoz-Evans parle « *d'homosexualité d'échange* » pour désigner cette forme de prostitution carcérale (Hergoz-Evans, 2001, P.227). La prostitution s'impose à des individus qui paient très cher des produits de la vie courante, ils mettent alors à disposition leur corps contre des biens (cigarettes, cantines, drogues, téléphone portable, clé USB...), ce qui témoigne d'une misère carcérale qui est autant sociale que sexuelle (Saint-Narcisse, 2017, P.22). En 1996, Welzer-Lang, Mathieu et Faure réalisent une étude sociologique et parviennent à mettre en évidence que les comportements sexuels en prison, correspondent à une adaptation secondaire des personnes incarcérées, postulant que ce type de comportements constitue une forme de résistance aux relations structurelles de pouvoir et de contrainte à l'œuvre au sein de l'univers carcéral (Welzer Lang, Mathieu & Faure, 1996, p.84-85). De même, Sykes (François, 2015, P.70) explique encore que l'absence de mixité conduit à une radicalisation des discours et des comportements en matière de sexualité. Ainsi, l'homosexualité n'apparaît pas tellement comme l'affirmation d'une orientation sexuelle librement consentie et antérieure à l'enfermement mais comme une réponse apportée aux contraintes du contexte carcéral.

Au total, ces auteurs ont montré que pour faire face aux contraintes et difficultés carcérales, les détenus s'adonnent à la sexualité. En Côte d'Ivoire et particulièrement à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan (MACA), on observe de façon récurrente ces mêmes types de comportements chez des détenus. Pourquoi, en dépit des restrictions dans la vie carcérale, l'activité sexuelle chez des individus en détention constitue une stratégie de prisonnérification chez ceux-ci ? Les pratiques sexuelles chez ceux-ci ne sont-elles pas un facteur d'intégration des normes en geôle ? Quel lien y-a-t-il entre pratiques sexuelles chez des

prisonniers et leur adaptation aux normes carcérales ? En clair, les pratiques sexuelles ne sont-elles pas une stratégie de survie en détention ? Les objectifs de ces études sont de :

- Montrer que les pratiques sexuelles chez des détenus sont un facteur d'intégration des normes de détention
- Etudier le lien entre les pratiques sexuelles chez des prisonniers et leur adaptation aux normes carcérales ;
- Montrer que les pratiques sexuelles sont une stratégie de survie pour les détenus.

2. Méthodologie

2.1 Site et participants

L'étude s'est déroulée dans la commune de Yopougon, l'une des treize (13) communes du District d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. C'est une grande agglomération très peuplée, située à la sortie Nord de la capitale Abidjan. Mais, dans le cadre de cette recherche, les investigations de terrain ont eu lieu, exclusivement, dans l'enceinte de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan. Situé sur l'axe routier qui mène de la Caserne BAE¹ de la Police Nationale à Abobo, la MACA est dans la partie de la zone industrielle du quartier Andokoi à la lisière de la forêt classée du Banco. Ce lieu de détention est le plus grand de par sa population carcérale (1 500 places pour plus de 9 000 détenus aujourd'hui). L'effectif des gardes pénitentiaires exerçant sur cet espace est élevé (un peu plus de 200²) et également celui du nombre de visiteurs (parents de détenus et autres ONG et religieux). Concernant particulièrement la situation de surpopulation de la MACA, reconnaissons qu'elle rend extrêmement difficiles les conditions de vie et de détention. Une telle situation ouvre la porte à la réflexion chez des détenus pour développer des stratégies d'adaptation et d'intégration à la vie carcérale. Pour ce qui est des participants à l'enquête, ils ont été choisis par le biais d'un échantillonnage non probabiliste par boule de neige. Les premiers enquêtés (détenus et gardes pénitentiaires) nous ont permis d'avoir accès aux autres à travers leurs réponses et indications.

¹ BAE : Brigade Anti-Emeute

² Le nombre exact de gardes pénitentiaires n'a pas été fourni par ces derniers pour des questions de sécurité selon eux.

Ainsi, ce sont 05 gardes pénitentiaires et 07 détenus que nous avons interrogés.

2.2 Instruments de collecte des données

Pour la collecte des données, nous avons eu recours à la documentation et à l'entretien.

2.2.1 Documentation

Dans toute recherche, il faut toujours faire une revue de la littérature sur l'objet pour situer le problème à résoudre. Dans le cadre de cette étude, nous avons fait le tour de certains centres et services de documentation. Ainsi, nous nous sommes rendus à la Direction de l'Administration Pénitentiaire (DAP) où nous avons eu accès à des mémoires de recherche et des documents sur l'histoire et le fonctionnement des prisons, et particulièrement de la MACA. Nous avons également lu des articles scientifiques, des mémoires et thèses de doctorat à la bibliothèque de l'UFR Criminologie de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody/Abidjan et sur Internet. Il s'agissait de consulter des écrits sur l'état des travaux des centres de détention et surtout sur les conditions de vie dans ces milieux.

2.2.2 Entretien

C'est à l'aide de deux (02) guides d'entretien que nous avons échangé avec nos enquêtés. Le premier guide a été adressé aux gardes pénitentiaires. Il s'agissait de recueillir de ceux-ci des informations relatives à la réalité du fonctionnement de la MACA et les mécanismes de régulation de la vie dans la prison. Le second guide a été destiné aux détenus à l'effet d'avoir des explications sur les stratégies déployées pour s'adapter à la vie en milieu carcéral.

2.2.3 Modes de traitement des données

Au regard des données recueillies en rapport avec les instruments utilisés, le traitement des données s'est fait d'un point de vue qualitatif. Nous avons cherché à analyser les différents discours des enquêtés issus des deux catégories de population. Par moments, nous avons recoupé les propos pour essayer de parvenir à la vérité.

3. Résultats

3.1 Présentation des acteurs impliqués dans les pratiques sexuelles

Deux types d'acteurs sont impliqués. Il s'agit notamment des acteurs impliqués directement et ceux impliqués indirectement.

3.1.1 Acteurs impliqués directement

Concernant les acteurs impliqués directement, il y en a de deux types : les victimes et les auteurs. Les victimes des pratiques sexuelles sont entre autres des mineurs appelés communément à la MACA « *mineurs majeurs* » et des femmes incarcérés. Les victimes sexuelles mineures se caractérisent par leur vulnérabilité. Ils sont pour la plupart incarcérés pour des peines d'emprisonnement allant de cinq à dix ans. Ces détenus ont entre 17 et 25 ans et sont également victimes d'abandon parental. Etant incarcérés dans les mêmes cellules que les adultes, ils se livrent aux pratiques homosexuelles. Pour ce qui est des femmes, elles vivent dans le bâtiment des femmes ou "kremlin". Ces femmes entrent en contact avec leurs partenaires sexuels généralement à l'infirmerie de la prison. Elles servent pour des rapports hétérosexuels.

Quant aux auteurs sexuels, ils sont non seulement ceux qui sodomisent les plus jeunes mais également ceux qui exercent les pratiques hétérosexuelles à la MACA. On note deux catégories en leur sein. La première catégorie est constituée de détenus dont l'âge varie de 40 ans et plus. Ils occupent des responsabilités dans l'organisation et le fonctionnement au sein de la communauté carcérale. A ce titre, ils détiennent un certain pouvoir autoritaire au sein de la prison et s'appuie donc sur l'état de vulnérabilité des plus jeunes pour leur réclamer des faveurs sexuelles. Ils sont généralement incarcérés pour de lourdes peines et logent dans tous les bâtiments et principalement dans les cellules responsables. Quant à la seconde catégorie notamment les détenus qui pratiquent l'hétérosexualité, ils logent au bâtiment des « assimilés ». Ce sont des ex-fonctionnaires ou travailleurs, des hommes d'affaires, des chefs d'entreprise. Ils ont pour partenaires sexuelles les détenues par le biais des surveillantes qui facilitent leur rencontre pendant la détention.

3.1.2 Acteurs impliqués indirectement

Le personnel pénitentiaire constitué de gardes pénitentiaires, d'agents de l'infirmerie, des travailleurs sociaux. Ces acteurs sont généralement des intermédiaires pour faciliter les contacts entre les auteurs et les victimes.

3.2 Description des pratiques sexuelles en prison

Il s'agira de donner la typologie des pratiques sexuelles, les lieux, les périodes et les moments.

3.2.1 Typologie des pratiques sexuelles

Les pratiques sexuelles à la MACA exercées par les détenus sont au nombre de trois : la masturbation, l'homosexualité et l'hétérosexualité.

- La masturbation

La masturbation est une forme de pratique sexuelle solitaire qui se déroule sans un partenaire. C'est un moyen employé par des détenus pour satisfaire leur désir sexuel. Les films pornographiques sur les portables et les souvenirs sont des éléments constitutifs à sa pratique. Elle se déroule tant dans les cellules responsables que dans les cellules surpeuplées. Plus spécifiquement, la masturbation s'effectue dans les douches communément appelées « lavabo ». De nuit comme de jour, les détenus de tout âge et de toute profession la pratique. Les détenus lors de leur bain ou lorsqu'ils sont couchés les nuits se masturbent.

- L'homosexualité

L'homosexualité est une pratique courante à la MACA. Nous avons l'homosexualité active qui inclue des détenus qui ont une grande expérience de sa pratique et qui abusent des plus faibles pour se satisfaire sexuellement. Et l'homosexualité passive qui prend en compte les détenus victimes qui, sous l'oppression acceptent les rapports sexuels afin d'obtenir de meilleures conditions de vie. Depuis plusieurs années, selon nos investigations, l'homosexualité se déroule dans la discrétion parce qu'elle est sévèrement sanctionnée par les responsables de la prison. Les détenus retrouvés coupables de ces actes occupent des postes de responsabilité au sein de la maison de détention. Le pouvoir qu'ils détiennent au sein de la prison leur donne des privilèges, qui facilitent l'accès à certains endroits. Les endroits de la cellule où logent ces détenus sont aménagés de sorte à faciliter les rencontres non seulement la nuit

mais également la journée. Lors de nos investigations, un détenu nommé R.E a mentionné ceci : *« tous les détenus qui occupent des responsabilités au sein de la prison ont aménagé un espace de la cellule où ils dorment de telle sorte que ce soit intime. Et c'est là-bas qu'ils s'arrangent quand les cellules sont ouvertes pour se camoufler pour coucher avec les enfants ou ils obligent que ces derniers dorment auprès d'eux pour faciliter la pénétration pendant la nuit »*. Lorsqu'ils abordent les plus jeunes, la première stratégie, c'est de leur offrir leur aide en leur proposant des corvées. Ils prennent soins de ces enfants et exigent qu'ils soient dans la même cellule. Ces enfants reçoivent plusieurs faveurs qui les contraignent à accepter plus tard les faveurs sexuelles. Lorsqu'un détenu nommé V.G a été interrogé, il affirmait ceci : *« ils manipulent ces enfants en prenant soin d'eux pour finalement coucher avec eux et leur donner des maladies »*. Comme nous pouvons le constater, les pratiques homosexuelles sont une réalité à la MACA.

- **L'hétérosexualité**

Cette pratique se déroule à l'infirmerie entre les détenus et les détenues. L'accès est facilité par les surveillantes moyennant de fortes sommes d'argent. Après avoir aperçu la fille détenue soit à l'église ou en allant à l'administration, les détenus passent par des surveillantes pour conquérir la détenue. Lorsque tout est parfait et qu'ils doivent se voir, ce dernier organise un rendez-vous à l'infirmerie où il paye de l'argent. Au niveau de la détenue, elle simule une maladie où une garde en question l'accompagne à l'infirmerie. Pendant ce temps, le détenu l'attend dans un des bureaux. Notons que pour un rapport sexuel avec une détenue, le détenu peut décaisser plus de 50 000 FCFA. Lorsqu'un détenu nommé R.T a été interrogé, il a noté ceci : *« nous sommes des hommes et nous sommes en prison privé de sexualité alors qu'il y a de belles demoiselles à côté de nous. Si tu as des moyens c'est facile. On n'a pas le choix. Il faut qu'on se libère aussi car ça fait du bien »*.

3.2.2 Lieux, périodes et moments

Ces pratiques se déroulent généralement dans les cellules en ce qui concerne la masturbation et l'homosexualité et à l'infirmerie pour ce qui est de l'hétérosexualité.

3.3 Pratiques sexuelles, facteurs de prisonnérification

3.3.1 Pratiques sexuelles, facteur d'intégration des normes carcérales

La prison apparaît comme un institut d'enfermement qui répond à des normes sociales et à une logique de fonctionnement imitant et complétant celui de la société. La prison est aussi détentrice de plusieurs rôles qui sont les suivants : punitif, protectionniste, « ré-intégrationniste » et dissuasif. Tout d'abord, du point de vue d'une analyse foucauldienne (travaux de Foucault au sujet de la prison et des rapports de pouvoir dans la société), la prison existe dans la société afin d'enfermer les personnes déviantes qui défient ou ne respectent pas les normes sociétales. Elle s'affiche en tant qu'institut fort de pouvoir qui s'organise dans un espace fermé et dirigé par des règles strictes sur des individus (Chloé, 2018, P.13). En Côte d'Ivoire, les prisons sont régies par le décret 69-189 du 14 mai 1969 et par des réglementations intérieures qui donnent une ligne de conduite à suivre. La prison est difficile à supporter pour les détenus avec de nouvelles règles, de nouvelles manières de fonctionner et de nouvelles manières de se comporter où tout est réglé à la lettre. De plus, dès 1958, Sykes avait mis en évidence l'influence de grandes privations provoquées par l'enfermement et suscitant l'apparition au sein des prisons d'une sous-culture carcérale (privation de liberté, privation de l'autonomie, privation de relations hétérosexuelles, la perte de biens et services, la perte de sécurité). Cette sous-culture carcérale consiste dans le partage par les détenus de valeurs et d'attitudes qui sont opposées aux attentes de l'institution carcérale et de ses représentants. L'adhésion à ces valeurs et attitudes s'effectue de manière progressive et individualisée dans le cadre d'un processus de prisonnérification selon Lemire & Vacheret (François, 2016, P.2). Ainsi, les conséquences principales de la formation d'une sous-culture carcérale résident non seulement dans l'émergence d'une hiérarchisation de statuts entre personnes incarcérées, la création d'une rupture claire entre le personnel pénitentiaire et les détenus ainsi que l'adoption de comportements déviants en opposition aux valeurs véhiculées par l'institution carcérale. Par ailleurs à la MACA, les détenus adoptent les comportements sexuels pour s'opposer au système carcéral. Ces comportements sexuels, au vu de l'enquête que nous avons menée permettent à ceux qui les pratiquent d'avoir un comportement stable au sein de la prison. Lors des entretiens, un surveillant chef nous affirmait ceci : « *il y avait un auteur sexuel ici qui lorsqu'il*

avait envie de rapports sexuels devenait violent et se permettait à chaque fois de porter main aux détenus parce qu'il était un chef. Un jour lorsque nous l'avons interrogé avec insistance, il a mentionné ceci. Quand j'ai trop envie de faire l'amour je deviens bête et nerveux. Et nous avons constaté qu'à un moment donné il est devenu calme et c'est là que nous avons su qu'il sodomisait les enfants parce qu'il a été surpris à maintes reprises ». De ce témoignage, les pratiques sexuelles jouent un rôle de stabilisation de comportements et créent moins d'incidence de violence au sein de la prison. De même, ceux qui se livrent aux pratiques hétérosexuelles intègrent facilement les normes, se sentent comme s'ils étaient en liberté et supportent plus facilement les contraintes et règles carcérales par rapport à ceux qui n'ont aucune possibilité de se satisfaire sexuellement. C'est ainsi qu'un détenu nommé Y.H, auteur de pratiques hétérosexuelles mentionnait ceci : « moi tant que je peux faire l'amour, que la prison m'interdise tout n'y a pas de soucis, si les autorités veulent qu'ils me maintiennent en détention n'y a pas de problème pourvu que je réussisse à me satisfaire sexuellement, le reste m'importe peu ».

3.3.2 Pratiques sexuelles, facteur d'adaptation des normes carcérales

L'emprisonnement est fondamentalement ressenti comme quelque chose de pénible, non seulement à cause des privations qu'il entraîne, mais également à cause de la situation d'infériorité dans laquelle il maintient le détenu et l'image de soi négative qu'il lui renvoie. Etre incarcéré, c'est faire l'objet de privations importantes, c'est se voir rejeté et mis à l'écart en tant qu'indésirable pour la société, et c'est finalement se définir soi-même comme un perdant, un raté. Dans l'impossibilité de se soustraire aux privations inhérentes à l'emprisonnement, les détenus recherchent avant tout la façon de diminuer l'impact sur leur vie quotidienne (Lemire & Vacheret, 2007, P.5). Selon ces auteurs, plongés donc dans un univers de contraintes et de difficultés, les prisonniers tendent également à user d'un mode d'adaptation individuel leur permettant, si possible, de survivre à l'intérieur des murs. Ainsi, une des stratégies employées par des détenus de la MACA pour s'adapter à la rigueur de l'incarcération, est de faire recours aux pratiques sexuelles. En ce qui concerne les jeunes sodomisés, les pratiques homosexuelles, permettent à ces détenus de ne pas ressentir l'absence ou l'abandon des parents. Ils ont à leur disposition tous ceux dont ils ont besoin. Ces détenus qui se sont adaptés à la vie carcérale, préfèrent parfois la vie de

prison à la vie extérieure de prison. C'est pour cela lorsqu'ils doivent être libérés, plusieurs sont obligés de se cacher pour ne pas être libérés. Lorsqu'ils sont libérés, ils font à peine une semaine dehors et on les retrouve en prison. C'est en cela qu'un surveillant pénitentiaire nous posait la question suivante : « *pourquoi ces enfants qui vivent une misère totale en prison, sorte et revienne à chaque fois ?* ». En réalité, ces enfants ont su accepter la vie carcérale et la préfère par rapport à dehors ou souvent ils sont obligés de devoir retourner dans la rue et lutter pour survivre. Alors qu'en prison, juste avoir des rapports sexuels et obtenir tout ce qui est nécessaire pour la survie (habillement, nourriture, bonne cellule). Les auteurs sexuels, vivant à proximité de ces enfants, arrivent à se satisfaire au moment désiré. Cela leur permet de montrer leur notoriété, leur pouvoir et de se sentir en parfaite harmonie avec le milieu carcéral. Ils occupent des statuts qui leur facilitent la tâche et les emmènent à accepter bien que difficile les règles carcérales.

3.3.3 Pratiques sexuelles comme stratégie de survie en milieu carcéral

La surpopulation est un phénomène réel à la MACA. A ce jour, la prison compte plus de 9000 détenus pour une capacité d'accueil de 1500 détenus. Ce qui ne peut manquer d'agir négativement sur les conditions de vie et de détention des détenus. Les détenus vivent dans des conditions terribles, impactant bon nombre de comportements d'entre eux. Pour la plupart d'entre eux, les pratiques sexuelles représentent un canal par lequel ils obtiennent des faveurs tant matérielles que financières. En effet, compte tenu du nombre exorbitant de détenus, la qualité et la quantité du repas servi laissent à désirer. Plusieurs détenus n'arrivent même pas à recevoir leur ration du jour et sont obligés de dormir sans un seul repas. En ce qui concerne le logement, être bien logé à la MACA nécessite de déboursier de l'argent. Alors que plusieurs détenus surtout les plus jeunes sont incarcérés et se retrouvent dans des situations de vulnérabilité extrême du fait d'une absence de visite des parents. En l'absence donc de moyens financiers, ces détenus sont logés dans des cellules surpeuplées contenant au moins 130 détenus. La souffrance y règne lorsque les cellules sont fermées. De plus, chaque fin de semaine, tous les détenus doivent obligatoirement payer un montant pour l'entretien du bâtiment et des cellules. C'est la plus grande souffrance de plusieurs détenus en quête d'argent. Les montants vont de

100 à 5000 FCFA. Tout détenu qui ne paye pas sa cotisation se tiendra debout au « lavabo » de la nuit jusqu'au petit matin et ce jusqu'à ce qu'il règle toute sa facture. De ce fait, des détenus peuvent faire près d'un mois sans se coucher dans la cellule. Ils sont arrêtés et nombreux dans le lavabo sans possibilité de se coucher. C'est pour éviter cette souffrance extrême que plusieurs jeunes vulnérables décident d'accepter la sodomie en guise de plusieurs faveurs. Une des faveurs que ces derniers reçoivent, c'est d'abord une bonne alimentation. Les auteurs sexuels, ayant une capacité financière élevée ne se nourrissent pas de la nourriture pénale et c'est un avantage pour ces jeunes qui se font sodomiser. De plus, ils exigent que ces derniers dorment dans la même cellule qu'eux c'est-à-dire la cellule des responsables pour faciliter les contacts sexuels au cours de la nuit. Enfin, ces derniers ne payent pas de cotisation ce qui les épargne des punitions extrêmes. De nos investigations, un des détenus sodomisés du nom de S.D a été interrogé :

« Depuis cinq ans je suis en prison je n'ai pas de soutien, c'était vraiment compliqué. J'ai passé près d'un mois arrêté dans les toilettes parce que je n'arrivais pas à payer mes cotisations. C'est là que le chef hygiène m'a proposé de travailler avec lui et qu'il allait tout faire pour moi. Dans la souffrance j'ai accepté. Je travaillais avec lui et il me m'était à l'aise. Un jour il m'a demandé de lui faire la pipe et qu'il allait me donner de l'argent. J'ai accepté et quelque temps après il m'a proposé de coucher avec lui et je n'avais pas le choix et j'ai accepté ».

Comme ce dernier, les jeunes s'adonnent à ces pratiques pour changer leur condition de vie. Ces pratiques sexuelles permettent à ces détenus de survivre et de supporter la pénibilité de l'incarcération. En prison, tout se paye et rien n'est gratuit. Lorsque les moyens font défaut c'est encore plus compliqué. C'est en cela qu'un détenu affirmait : *« ces enfants souffrent énormément et ces pervers sexuels se jouent aux protecteurs pour simplement assouvir leur désir sexuel. Ils sautent sur l'occasion pour présenter le beurre alors que derrière il y a autre chose qu'ils recherchent. Mais la naïveté et la souffrance conditionnent ces enfants vers un choix dangereux »*. Tels sont les propos du chef d'un bâtiment qui montre son indignation face à ces pratiques en prison. Car selon ces derniers plusieurs jeunes détenus sont victimes de maladies graves qui conduisent plusieurs à la mort. Pour survivre en prison, les pratiques sexuelles sont un recours sans faille pour bon nombre de jeunes détenus.

4. Conclusion

Notre étude avait pour objectif l'étude du lien entre des pratiques sexuelles chez des détenus et leur intégration à la vie carcérale. L'objectif est de chercher à montrer que les détenus qui ont une vie sexuelle s'intègrent plus facilement et supportent la pénibilité de la vie en prison. Ainsi les résultats de cette étude ont montré les détenus à la MACA sont soumis à des conditions de vie pénibles, conduisant bon nombre de détenus à la mort. L'alimentation laisse à désirer, les cellules sont surpeuplées, les soins médicaux sont pratiquement inexistantes. Cependant, dans ce contexte d'extrême difficulté, beaucoup de détenus arrivent tout de même à s'intégrer à la prison et à accepter ses contraintes en adoptant plusieurs pratiques sexuelles qui ne sont pas autorisées au sein de la prison. Nous pouvons le voir à l'aide d'apports scientifiques de Lemire et Vacheret (2007), Sykes (1958), Sykes et Messenger (1960) qui montrent dans leurs œuvres que les détenus développent des stratégies de contournement des règles carcérales afin de leur permettre une adaptation secondaire. De plus et ce qui relève de notre étude, des auteurs comme Hergoz-Evans (2001) et Welzer Lang, Mathieu & Faure, 1996 montrent que les pratiques sexuelles plus précisément l'homosexualité d'échange ou la prostitution carcérale correspondent à une adaptation secondaire des personnes incarcérées.

De ce qui précède, disons que les pratiques sexuelles à la MACA permettent aux détenus de s'intégrer et de s'adapter facilement face à la pénibilité de l'incarcération par rapport aux détenus qui ne les pratiquent pas. Le recours aux pratiques sexuelles facilite l'acceptation des règles pénitentiaires.

5. Bibliographie

BERNARD Vincent (2014), « Violence sexuelle en détention, le regard d'un médecin de prison : entretien avec Raed Aburabi », *Revue Internationale de la Croix-Rouge*, Genève, Volume 96, Sélection française N°2, pp. 61-66.

CHAUVENET Antoinette (2006), « Privation de liberté et violence : le despotisme ordinaire en prison », *Médecine & Hygiène Déviance et Société*, N°3, Vol. 30, pp 373-388.

- CHOLET Didier** (2015), *Les nouvelles prisons. Enquête sur le nouvel univers carcéral français*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, p. 366.
- FINE Chloé** (2018), *Abus et résistances internes de prisonnières femmes incarcérées aux Etats-Unis de la fin du 20^{ème} siècle à nos jours*. Sciences de l'Homme et Société, Dumas, p. 311.
- FRANCOIS Axelle** (2015), *Etude sur la sexualité en milieu carcéral belge : De l'enfermement de la sexualité à la liberté d'adaptation des comportements sexuels*, Thèse de Doctorat en Criminologie, Université de Liège, Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie, p. 464.
- FRANCOIS Axelle** (2016), *La sociabilité en prison : du processus d'adaptation des personnes incarcérées au management carcéral*. Projet de recherche, Bourse postdoctorale CICC, p. 9.
- HERGOZ-EVANS Martine** (2001), « Aspects juridiques de la sexualité des détenus en France », *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, Vol. 54 - N° 2, pp. 227-241.
- LEMIRE Guy et VACHERET Marion** (2007), *Anatomie de la prison contemporaine*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2^{ème} édition, p. 192.
- MILHAUD Olivier** (2017), *Séparer et punir : une géographie des prisons françaises*, Paris, CNRS éditions, p. 320.
- ONUSIDA** (2007), *Le VIH en prisons : Possibilités d'intervention en Afrique subsaharienne*, Genève, ONUSIDA, p. 29.
- SAINT-NARCISSE Asha** (2017), *La liberté sexuelle et les conséquences de sa limitation en détention : l'exemple de l'homosexualité carcérale au centre de détention de Toul*, Mémoire de Master 2, Droit de l'Exécution des peines et Droits de l'Homme, Institut de Droit et Economie d'Agen, p. 58.
- SCHEER David** (2013), « Le paradoxe de la modernisation carcérale », *Culture & Conflits*, N°90, vol.2, pp 95-116.
- SIT Victoria and RICCIARDELLI Rosemary** (2013), « Construire et réaliser des sexualités dans les pénitenciers : attitudes et comportements chez les hommes détenus », *Journal Examen de la justice pénale*, Tome 38, N°3, pp. 335-353.
- SOLINI Laurent, YEGHICHEYAN Jennifer et FERREZ Sylvain** (2016), *Fabriquer la prison : pour une étude des « spatialités » au sein de cinq prisons belges et françaises*, Rapport GIP mission de recherche « Droit et Justice », p. 6.

WELZER-LANG Daniel, FAURE Michael et LILIAN Mathieu
(1996), Sexualités et violences en prison. Ces abus qu'on dit sexuels,
Lyon, Edition Aleas, p. 177.